



Par Aomar MOHELLEBI - Lundi 03 Octobre 2011

Rencontré le dernier jour du Salon international du livre d'Alger, samedi dernier, Youcef Sayah, l'un des journalistes littéraires les plus connus en Algérie et également membre du commissariat du Sila, coordinateur des conférences en langue française, commente la 16e édition du Sila pour nos lecteurs.

L'Expression: Vous êtes responsable du volet animation en langue française au SILA. Quel bilan faites-vous de la onzième édition qui s'est terminée samedi dernier?

Youcef Sayah: Au volet animation et conférences en langue française que je coordonne, le bilan est excessivement positif pour la simple raison que 90% des conférenciers que nous avons invités ont répondu présent et étaient là.

Nous avons toutefois remarqué qu'il n'y a pas une grande affluence sur les conférences. Souvent, la présence du public a été trop timide. A quoi est dû cela d'après vous?

C'est tout à fait vrai. Vous avez raison de le souligner. Je pense que cette situation est due au fait que la culture des conférences n'est pas très bien établie chez nous. Je suis au niveau du commissariat du Sila depuis trois ans et j'ai constaté qu'il y a des conférences qui ne passent pas et pourtant avec des personnes très intéressantes. Parce que, malheureusement, on n'a pas l'habitude des conférences pendant toute l'année pas seulement sur Alger mais dans les quatre coins d'Algérie.

Concernant la tenue du Salon, quel est votre avis notamment en comparant cette seizième édition à celles des années précédentes?

Cette année, il y a plus d'exposants par rapport à l'année passée comme vous l'avez sans doute relevé parce qu'il y a pratiquement un tiers de plus d'exposants. L'année dernière, il y en avait 400 et cette année, nous en sommes à plus de 530. Pour cette édition, il y a d'autres pays qui ont rejoint le salon comme la Russie, le Tchad, le Chili, les Etats-Unis. Il y a aussi de nombreux autres nouveaux venus, notamment d'Egypte, de Syrie, du Liban, etc. Ces derniers ont marqué le Sila de cette année avec une très forte participation.

Ce constat nous amène à penser qu'effectivement, il faudrait encore prévoir plus de places pour l'année prochaine compte tenu du nombre d'exposants, y compris les éditeurs étrangers et bien plus particulièrement les exposants français parce que ce sont ceux qui viennent le plus au Sila. Et là, je pense aux grandes maisons d'édition comme Hachette et Gallimard qui se sont multipliées en trois ou quatre au niveau de la surface occupée au Sila et surtout, ce qui est plus important que la surface, c'est le nombre d'ouvrages exposés et leur diversité.

Avec cet acquis en matière de bonne organisation et surtout en matière d'affluence phénoménale du public sur le Sila, peut-on espérer qu'à partir de l'année prochaine, le Sila pourrait avoir comme invités d'honneur de grands romanciers, par exemple des Goncourt célèbres ou autres écrivains de cette trempe?

En posant cette question, vous pensez peut-être à Amin Malouf et à d'autres écrivains de cette

dimension. Vous avez parfaitement raison de poser cette question parce que les grandes pointures et les grandes stars de la littérature ou même d'hommes politiques ou d'historiens, il faut les contacter beaucoup de temps à l'avance, souvent plus d'une année à l'avance. Ceci parce qu'ils ont un calendrier excessivement chargé.

Là, je dois dire que nous nous sommes pris un peu tardivement. En plus, pour cette année, nous avons été obligés d'avancer le Sila tout simplement parce que l'Aïd va tomber au mois d'octobre. Il y aura aussi la période du Hadj.

Les éditeurs arabes ne pouvaient pas participer au salon en octobre. Nous, ça ne nous dérangeait pas de l'avancer. Mais en avançant le Sila à la fin septembre, c'est la rentrée littéraire dans tous les grands pays. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Yasmina Khadra n'a pas pu être présent. L'année dernière, on avait plus de personnes connues tout simplement parce que les écrivains sont plus disponibles en octobre.